

PROCEEDINGS



UNISERVITATE
Service-learning in Catholic Higher Education

UNISERVITATE COLLECTION

1^{er} Symposium Mondial UNISERVITATE

Les 29 et 30 Octobre 2020

Andrzej S. Wodka

Arantzazu Martínez Odria

Barbara Humphrey Mc Crabb

Bojana Ćulum

Carol Ma

Daniel Stigliano

Daniela Gargantini

David Wang ́ombe

Dennis H. Holtschneider

Gabriele Gien

Ignacio Sánchez Díaz

Isabel Capeloa Gil

José María Guibert Ucin

Judith Pete

Luc Sels

María Nieves Tapia

María Rosa Tapia

Mariano García

Mercy Pushpalatha

Miquel Martínez

Neil Penullar

Oksana Pimenova

Raymundo Suplido

Richard Brosse

Sahaya G. Selvam

Sebastian Duhau

Les raisons pour un Enseignement supérieur
engagé et solidaire à l'heure actuelle

1.3

Textes extraits du volume 1 de la Collection Uniservitate:
1^{er} Symposium Mondial Uniservitate

Collection *Uniservitate*

Coordination du programme Uniservitate : María Rosa Tapia

Coordination générale : María Nieves Tapia

Coordination éditoriale : Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume : Mónica Sosa Caballero

Correction et édition des textes en espagnol : Elena Massat

Traduction et édition des textes en anglais : Cintia Hernández

Conception de la collection et de ce volume : Adrián Goldfrid

© CLAYSS



*1^{er} Symposium Mondial Uniservitate : Les 29 et 30 Octobre 2020 / Andrzej S.
Wodka ... [et al.] ; editado por Carol Ma ... [et al.] . - 1^a ed. - Ciudad Autónoma
de Buenos Aires : CLAYSS, 2022.
Libro digital, PDF - (Uniservitate ; 1)*

Archivo Digital: descarga y online

ISBN 978-987-4487-38-4

1. Pedagogía. 2. Educación Universitaria. 3. Estudios Sociales. I. S. Wodka, Andrzej. II. Ma, Carol, ed.

CDD 378.007

SOMMAIRE

Qui sommes-nous?	6
Cet ouvrage	7
3. Les raisons pour un Enseignement supérieur engagé et solidaire à l'heure actuelle	
Ignacio Sánchez Díaz.....	39
<i>Recteur de la Pontificia Universidad Católica de Chile</i>	
Miquel Martínez.....	42
<i>Universidad de Barcelona, Conseil académique Uniservitate</i>	
Bojana Culum.....	48
<i>Université de Rijeka (Croatie), TEFCE/CEE Service-learning Network, Conseil académique Uniservitate</i>	
Carol Ma.....	52
<i>Université des Sciences sociales de Singapour, Asian Service-learning Network</i>	
Daniel Stigliano.....	58
<i>Chaires Scholas, Universidad del Sentido, Argentine</i>	
Judith Pete.....	63
<i>Directrice du Centre régional d'apprentissage-service pour l'Afrique</i>	

QUI SOMMES-NOUS?

Uniservitate

Uniservitate est un programme mondial de promotion de l'apprentissage et du service solidaire (AYSS) dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES). C'est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

Son objectif est de générer un changement systémique par l'institutionnalisation de l'AYSS comme un outil permettant aux institutions éducatives du niveau supérieur d'accomplir leur mission, à savoir, offrir une éducation intégrale aux nouvelles générations et les engager de manière active dans l'approche des problèmes de notre temps.

Porticus

Porticus coordonne et met en œuvre les initiatives philanthropiques de la famille Brenninkmeijer, dont l'engagement social remonte à 1841. À ce moment-là, Clemens et August Brenninkmeijer fondèrent la société C&A et commencèrent une tradition de bienfaisance au moyen de leurs affaires.

Plusieurs entreprises, fondations charitables et programmes philanthropiques s'ajoutèrent à Porticus et s'élargirent grâce aux nombreuses initiatives de la famille.

Depuis sa naissance en 1995, Porticus a grandi et est devenu l'une des institutions les plus engagées face aux défis de notre temps, afin d'améliorer la vie des plus démunis et de créer un avenir durable où la justice et la dignité humaine fleurissent.

Porticus s'appuie sur deux objectifs qui guident sa modalité de travail : écouter et apprendre des personnes que l'on cherche à aider, d'une part, et agir sur des preuves démontrant ce qui fonctionne bien, de l'autre.

CLAYSS

Le Centre latino-américain d'apprentissage et services solidaire - CLAYSS - est une organisation leader dans le domaine de l'apprentissage-service en Amérique latine et une référence partout

dans le monde. Il s'occupe de promouvoir le développement de l'apprentissage-service solidaire aussi bien dans l'éducation formelle que non formelle et il offre son conseil aux concepteurs de politiques, aux cadres des ONG, aux communautés, aux éducateurs et aux étudiants.

Collection UNISERVITATE

La collection UNISERVITATE est un projet de publication de CLAYSS (Centro Latinoamericano de Aprendizaje y Servicio Solidario) en articulation avec Porticus.

Il s'adresse aux enseignants et aux autorités de l'enseignement supérieur catholique et d'autres établissements d'enseignement, aux spécialistes de l'apprentissage-service et de l'apprentissage solidaire, aux responsables d'église, ainsi qu'au grand public intéressé par l'éducation et le changement social.

Avec la contribution et la collaboration d'universitaires et de spécialistes internationaux de premier plan, son objectif est d'offrir des contributions de différentes régions et de partager des perspectives multiculturelles sur des sujets d'intérêt liés à la spiritualité et à la pédagogie de l'apprentissage-service dans le monde.

Chaque livre numérique est publié en anglais, espagnol et français et peut être téléchargé gratuitement sur le site web : <https://www.uniservitate.org>.

CET OUVRAGE

La présente publication réunit les actes du 1^{er} Symposium mondial *Uniservitate*, qui a eu lieu les 29 et 30 octobre 2020 en modalité virtuelle. Les textes suivent l'ordre des exposés pendant ces deux journées.

La section « Vers une spiritualité de l'apprentissage-service » inclut aussi deux exposés présentés dans le cadre du Cours des formateurs d'*Uniservitate*.

Tous les textes ont fait l'objet de légères modifications afin d'en faciliter la lecture. À la fin de quelques exposés, vous trouverez un lien vers les présentations utilisées pour chaque cas. De la même manière, à la fin de chaque chapitre, un hyperlien est inclus pour pouvoir accéder à l'enregistrement vidéo de chacun des panels. Tout le matériel audiovisuel de la réunion est disponible en espagnol, anglais et français sur le canal YouTube CLAYSS Digital <https://www.youtube.com/user/clayssdigital/playlists>

3. LES RAISONS POUR UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ENGAGÉ ET SOLIDAIRE À L'HEURE ACTUELLE



Ignacio Sánchez Díaz

Recteur de la Pontificia Universidad Católica de Chile et professeur titulaire de la faculté de Médecine. Il a travaillé à l'Hôpital clinique de l'Université catholique comme chef de la Section pédiatrique respiratoire et des Services de pédiatrie. Il a été chef du Département de pédiatrie et directeur de l'École de Médecine de la faculté de Médecine. En juin 2008, il a été élu doyen de la faculté de Médecine. Il a assumé le rectorat de l'Université en mars 2010 et il entame à l'heure actuelle sa troisième période en cette qualité.

Je vous remercie de votre invitation. Je suis très heureux d'être ici avec vous aujourd'hui et avec les membres de ce panel très distingués. Je crois qu'*Uniservitate* donne un exemple d'apprentissage et service solidaire dans l'enseignement supérieur catholique. Notre université conduit un centre régional de ce programme, celui de l'Amérique latine, Nous allons aujourd'hui aborder la dimension du service ainsi que la dimension spirituelle des universités catholiques.

Je voudrais détailler ce que signifie un enseignement supérieur engagé, solidaire et présent dans le monde actuel. En premier lieu, un enseignement supérieur engagé. Je crois qu'il est évident que l'enseignement supérieur est basé sur au moins deux colonnes principales qui sont la formation intégrale des jeunes : une formation qui n'est pas seulement celle qui forme dans une discipline, mais aussi celle qui forme pour les valeurs, pour la citoyenneté, pour les aspects démocratiques, pour une vie commune, pour le bien commun. Il y a plus de 130 ans, l'un des fondateurs de notre université disait que l'enseignement supérieur était appelé à former le cœur des jeunes, autrement dit, à les former de telle manière qu'ils puissent collaborer au bien commun national, régional, de la société.

Le deuxième point concerne la génération de nouvelles connaissances : ces nouvelles connaissances doivent apparaître dans tous les domaines de l'être, dans la science, dans l'humanité, dans l'art, dans les sciences sociales. À l'heure actuelle, ces deux colonnes fondamentales de l'enseignement supérieur doivent être orientées vers un engagement public, vers une contribution au bien commun. C'est de cela qu'il s'agit pour que cet

enseignement supérieur soit engagé, pour qu'il soit solidaire. Nous devons former pour le faire mais il est évident que cette formation théorique doit être complétée par le vécu et il est clair que la formation au faire laisser une empreinte beaucoup plus forte, indélébile, dans l'apprentissage de nos jeunes.

Dans les institutions catholiques, l'enseignement supérieur engagé présente aussi un autre aspect que je veux souligner : c'est celui de la mission de l'Université. Une mission qui se rapporte à son identité d'université catholique, mais qui se rapporte aussi à certains aspects cruciaux tels que l'inclusion, la capacité d'accueillir, d'intégrer croyants et non croyants, de participer comme université catholique dans une société plurielle, dans une société où toutes les voix doivent pouvoir s'exprimer dans la générosité, l'ouverture, le dialogue et l'inclusion. Nos universités doivent participer au débat public. Enfin, c'est dans le débat public que nous pouvons collaborer et faire entendre notre voix. Mais il faut aussi la faire contraster avec d'autres voix et, ainsi que nous pensons avoir le droit pluriel de nous exprimer, la nôtre doit être une voix qui se donne de manière généreuse, convaincante, ouverte au dialogue et très engagée par rapport à l'intérêt public, avec le progrès du service public dans les différents pays. Par conséquent, c'est cet aspect de l'engagement que je veux souligner.

Le second aspect : la solidarité. La solidarité est liée à la rencontre avec l'autre, au fait de s'émouvoir avec l'autre, elle se rapporte aussi fortement à la connaissance d'autres réalités. Dans nos pays, je crois qu'il y a un mandat pour faire dialoguer ceux qui sont

Une Université qui est diverse est une meilleure Université. Une Université qui avance vers l'inclusion présente différentes réalités qui la rendent plus vaste et plus complète et, enfin, en font une Université de meilleure qualité. Et ce que l'on cherche dans cette meilleure qualité, c'est de présenter à toute sa communauté universitaire - et, en particulier, à la formation des jeunes - cette réalité variée, diverse, vaste.

différents, pour aller rejoindre ceux qui sont différents, pour écouter différentes positions. Nous avons passé longtemps à converser avec des personnes semblables, ayant une formation similaire, une éducation similaire, des problèmes similaires. Ce dont nous avons besoin, à mon avis, c'est d'aller à la rencontre des plus différents de notre société, pour pouvoir connaître des réalités

différentes et pouvoir alors valoriser cette diversité. Une Université qui est diverse est une meilleure Université. Une Université qui avance vers l'inclusion présente différentes réalités qui la rendent plus vaste et plus complète et, enfin, en font une Université de

meilleure qualité. Et ce que l'on cherche dans cette meilleure qualité, c'est de présenter à toute sa communauté universitaire - et, en particulier, à la formation des jeunes - cette réalité variée, diverse, vaste. En ce sens-là, cette éducation solidaire s'appuie fortement sur la diversité, sur le bien commun, et c'est là qu'apparaît ce modèle d'apprentissage-service où l'on valorise le travail sur le terrain dans des contextes très réels, avec les besoins authentiques de la population. Cela ne signifie pas que l'on recrée des besoins, mais que nous sommes sur le terrain réel et que nous apprenons quels sont les besoins réels de cette population.

Dans notre université, l'apprentissage-service commence en 2004, il y a plus de 16 ans, et il commence dans des contextes réels, en tenant compte des besoins authentiques, en établissant le dialogue avec les communes et les communautés locales, en engageant le dialogue sur des besoins qui sont très évidents dans un pays assez divers, où quelques secteurs de la société sont dans des situations réellement précaires. Du début jusqu'à présent, nous avons plus de 90 cours en exécution, dont je voudrais faire remarquer celui de l'École des sciences infirmières, qui a été pionnière en la matière. Des séminaires interdisciplinaires ont déjà été réalisés, une initiative qui a peu à peu imprégné l'université dans l'enseignement : cela a toujours été très bon, parce que l'on voit apparaître clairement le rôle de la qualité qui s'étend dans différents domaines, dans différentes facultés. Nous rédigeons aussi des manuels et il y a cette nouvelle expérience internationale de coordination d'un centre régional d'*Uniservitate*, dont nous allons apprendre beaucoup : nous apprendrons dans l'action, dans l'exemple, sur le terrain avec nos étudiants et nos professeurs, pour pouvoir démontrer que l'enseignement sur le terrain et avec la réalité est beaucoup plus marquant.

Alors, comment un enseignement supérieur engagé et solidaire rencontre le présent ? Que signifie cela ? Que se passe-t-il aujourd'hui, dans cette pandémie très dure, très difficile, qui a dévoilé la vulnérabilité des habitants de notre pays, qui a produit une pauvreté et une précarité plus grandes, de nouveaux besoins, alors que l'on nous redemande, à nous, les universités d'être très fidèles à notre mission de création de connaissances pour les livrer au service de notre pays ?

Je voudrais souligner très brièvement ce que le système universitaire national du Chili a pu mettre au service de notre pays. Il ne s'agit pas du travail d'une université ; c'est un système intégré où de nombreuses universités de service public, de l'État, de l'Église, de fondations à but non lucratif, d'universités traditionnelles et nouvelles ont pu collaborer dans plusieurs domaines et j'en souligne les principaux : le diagnostic du coronavirus, la traçabilité, la création de mécanismes, les uniformes de protection pour les équipes de santé, les dispositifs de ventilation mécanique requis pour les malades, mais

aussi les tests pour les vaccins éventuellement efficaces pour l'avenir. Dans toutes ces actions, au moyen du travail sur le terrain, le système universitaire a travaillé de manière articulée pour servir le pays et je peux dire que les universités d'engagement public, en particulier les universités catholiques, ont été fortement impliquées dans les différentes régions du pays, dans la capitale du Chili, dans différents points. Évidemment, il ne faut pas oublier l'importance de la science et de la technologie, de la biomédecine, par ces temps si particuliers, mais nous avons aussi été présents pour des questions très claires et qui nous émeuvent, en particulier les universités qui sont ici représentées. Et cela est lié à l'éducation qui apporte des modifications curriculaires, ainsi qu'avec les grandes principes éthiques pendant une pandémie, à savoir, quels sont les comportements et les directives de comportement éthique d'un pays, d'une société, des universités, du système de santé public en pandémie. Cela se rapporte aussi à une analyse des altérations de la santé mentale de la population. Enfin, il y a aussi un rapport avec l'emploi, la précarité, les progrès dans le soutien économique. Un point de premier plan : celui qui est lié aux guides d'accompagnement familial et spirituel pour les familles et pour les personnes qui ont souffert de la perte de proches pendant cette pandémie si dure. Pour tout cela, nous avons été présents en tant qu'universités, pour tout cela, l'apprentissage-service nous propose une orientation pour travailler et avancer ; je pense que les échanges tels que ceux que nous avons aujourd'hui, des tables rondes et des panels de la sorte, nous aident beaucoup à mettre en contexte le rôle de l'enseignement supérieur dans nos pays, le rôle public de nos institutions et la manière d'orienter l'enseignement, la formation dans des contextes réels, dans des situations où les besoins réels de la population sont évidents.



Miquel Martínez

Professeur de Théorie de l'éducation et membre du Groupe de recherche en éducation morale (GREM) à l'Université de Barcelone. Son activité comme professeur et chercheur se focalise sur l'éducation et les valeurs, l'éthique, la citoyenneté et la démocratie, l'enseignement supérieur et la formation des enseignants. Il a été doyen de la Faculté de Pédagogie, directeur de l'Institut des Sciences de l'éducation et Vice-recteur de l'Université de Barcelone.

Je veux commencer en reprenant quelques idées parmi celles qu'Ignacio a exposées, en particulier parce que, quand nous parlons d'engagement et de solidarité, il nous semble parfois qu'il s'agit d'un volet complémentaire de ce que l'université va faire. Autrement dit, à l'heure actuelle, l'université s'inquiète de la culture de la science, de la culture de la qualité, de la recherche de l'excellence, en confondant parfois l'excellence avec des notions qui ne s'y rapportent pas tout à fait, mais en la cherchant ; dans le meilleur des cas, elle s'inquiète d'une amélioration de l'enseignement. Mais lorsque l'on parle de responsabilité sociale et d'engagement, on y ajoute parfois une sorte de quatrième dimension qui est difficile à atteindre si elle n'est pas intégrée aux trois autres, à mon avis. C'est-à-dire, si nous transformons la question de la responsabilité sociale et de l'engagement en quelque chose d'ajouté, il échappe à la réalité universitaire. Je crois que l'intervention d'Ignacio a mis en évidence que c'est au cœur de l'université que l'engagement doit être présent et, par conséquent, il doit être présent de manière transversale lorsque l'on fait de la science, quand on s'occupe d'enseignement, quand les enseignants travaillent dans leurs départements, lorsque les étudiants partagent les salles de cours. Ces questions transversales comportent des difficultés parce que elles sont parfois difficiles à systématiser et leur évaluation l'est encore plus ; par conséquent, défendre cette transversalité de l'engagement, de

C'est au cœur de l'université que l'engagement doit être présent et, par conséquent, il doit être présent de manière transversale lorsque l'on fait de la science, quand on s'occupe d'enseignement, quand les enseignants travaillent dans leurs départements, lorsque les étudiants partagent les salles de cours.

la responsabilité et de la solidarité est bien différent que de penser qu'elle apparaîtra spontanément. Il faut concevoir cela, le planifier et - à mon avis - il importe de l'intégrer dans la dynamique normale de l'université, ce que nous avons tenté de faire à l'Université de Barcelone au cours de ces

dernières années. Et, surtout, présenter des arguments solides en ce sens que l'approche de l'enseignement avec les dimensions de l'engagement et de la solidarité améliore la qualité de l'enseignement. Cette approche fait non seulement de meilleurs citoyens mais elle contribue aussi à améliorer la qualité de l'enseignement. A l'heure actuelle, un enseignement de qualité est un enseignement qui se soucie fondamentalement de questions aussi importantes que - par exemple - le fait que l'apprentissage fait par l'étudiant soit très profond ou qu'il obtienne de bons résultats lui permettant de réfléchir de manière critique sur la réalité, de diriger des processus de collaboration ; un apprentissage lui permettant en définitive d'enquêter et surtout d'apporter des solutions aux problèmes actuels dans le monde de la science et de la technologie mais aussi dans le monde social.

Si l'enseignement supérieur est supérieur, ce n'est pas parce qu'il soit la dernière marche de l'échelle mais que c'est la plus haute. Et si c'est la plus haute, cela veut dire qu'elle doit se soucier de la réussite des valeurs morales. Comme nous le savons tous, les valeurs morales sont celles qui rendent plus digne la vie de tous et, par conséquent, ils représentent le bien commun, la solidarité, l'engagement envers l'autre, le fait de se mettre à la place de l'autre. C'est cette sorte de valeurs que l'activité universitaire devrait rechercher. Certes, l'université a de nombreuses obligations et ne peut donc pas se consacrer seulement à cela, mais il importe que cela soit intégré dans sa dynamique habituelle et - surtout - dans les espaces de réflexion sur la qualité de la recherche et de l'enseignement.

On a déjà dit auparavant - et c'est très important - que l'université est un espace de vie pour les étudiants et pour les professeurs aussi. Un espace de vie où nous apprenons ce que nous vivons ; autrement dit, quand on apprend les valeurs de la solidarité et de l'engagement, on ne les apprend pas comme des idéaux : on les apprend mieux si, dans leurs contextes d'apprentissage, ces valeurs constituent des attributs, des espaces solidaires, des espaces d'engagement et de cela, les enseignants et les étudiants sont également responsables. Mais il faut encore une fois comprendre qu'il s'agit d'un modèle d'université et toutes les universités, je crois, ne sont pas dans les meilleures conditions, elles ne misent peut-être même pas sur un modèle comme celui dont nous parlons ici. Je crois que le fait de parier pour une université engagée et solidaire aujourd'hui, c'est le propre de quelques universités qui ont cette vocation de l'engagement social et d'engagement envers le domaine public, entendu comme le bien commun, comme la contribution à une vie plus digne pour tous, et ce n'est pas toujours le cas dans toutes les universités. D'autres sont peut-être organisées sur des critères plus economicistes, éloignés de cet intérêt pour le bien commun, légitimement considérées destinées à l'obtention de biens particuliers, mais elles ne sont peut-être pas dans la dynamique que nous devrions adopter pour avancer, à mon avis.

Je ferai maintenant référence à quatre questions relatives aux dynamiques habituelles de l'université : correctement abordées, elles peuvent contribuer à l'approfondissement de cette perspective d'une université engagée et solidaire. Par exemple, la première d'entre elles peut le faire en mieux intégrant les savoirs universitaires aux savoirs plus populaires, aux savoirs plus profanes, plus traditionnels. Là-dessus, je suis la ligne de Sousa Santos, à savoir : la connaissance doit être pluriuniversitaire, elle doit essayer de déplacer les limites entre l'université et son entourage. L'apprentissage-service, l'éducation solidaire sont déjà sur cette voie où l'on rompt les frontières, où l'on essaie de confronter le savoir académique avec le savoir populaire, où l'on essaie d'intégrer le savoir populaire à l'intérieur de l'académie. Il me semble que nous ne le faisons pas assez dans les universités. Nous avons toujours une vision académicienne de l'université, qui entend la science d'une

manière déterminée, et nous ignorons parfois les contributions que fait la communauté. Je crois que l'apprentissage-service est un exemple extrêmement clair, qui n'oublie pas cela et c'est pour cette raison qu'il a une grande valeur : aujourd'hui, comprendre le monde complètement est difficile si l'on est seul, et si on essaie de le faire en cherchant la dignité pour tous d'un point de vue partiel, comme celui de la science dans nos universités, dans le monde occidental et, parfois, dans le monde développé seulement au sens économique du terme.

La deuxième question importante à mon avis consiste à faire une réflexion supplémentaire lorsque nous parlons de cette sorte d'approches : quand une université peut-elle être appelée « Université »? Les universités sont-elles toutes des universités ? Il y en a probablement qui sont des institutions formant de futurs diplômés, mais sont-elles des universités ? Autrement dit, l'Université comme un espace de participation, de communication, de dialogue, de participation au débat public sur des sujets controversés au point de vue social et éthique, est-ce le cas pour toutes ces institutions ? Je crois que toutes les universités ne sont pas telles et il faut les identifier parce que c'est ainsi que l'Université collabore, qu'elle revient vers la société. Mais ce n'est pas qu'elle y revient parce qu'elle a reçu quelque chose, mais parce que c'est sa mission : contribuer à la formation de futurs professionnels, de futurs leaders sociaux du monde des affaires, des médias, des syndicats, de la politique. Une partie importante de ces leaders sociaux ont déjà commencé leurs études universitaires ; par conséquent, lorsque l'on forme un futur diplômé en Chimie, en Médecine - nul besoin que ce soit en Philosophie ou en Sciences sociales -, quand on forme un professionnel, quel qu'il soit, il faut que ce soit un professionnel qui s'engage envers une société à laquelle il doit apporter des améliorations, de la qualité, et il faut avoir une vision claire de l'engagement pour pouvoir le faire. À l'heure actuelle, l'engagement ne doit pas se limiter à essayer de combler les déficits. Chaque fois que nous parlons de l'engagement, de la solidarité, nous pensons à la personne ou au collectif défavorisé, qui souffre d'un déficit, qui manque de quelque chose. Et il ne s'agit pas que de cela. Il ne s'agit pas d'adopter des attitudes et des comportements de simple compassion et charité. Il s'agit de construire une société inclusive, où nous puissions tous - avec ou sans déficits - nous sentir membres sur un pied d'égalité, quelles que soient nos différences, pour accéder aux droits d'une citoyenneté démocratique et critique et en jouir. Cela veut dire des valeurs liés à l'engagement, aux liens, aux relations. À notre avis, c'est justement pour cette raison que seules les universités qui considèrent ce qu'elles font d'une certaine manière et essaient de concevoir des politiques d'enseignement d'une certaine manière aussi sont en mesure de contribuer davantage à cette idée d'université engagée et solidaire et, pour y parvenir, on peut avancer en empruntant plusieurs voies. Par exemple : les contenus curriculaires que nous proposons dans les formations peuvent être truffés de thèmes controversés au point de vue éthique ou pas. Nous pouvons les éviter ou les inclure, nul besoin d'une nouvelle matière, il suffit de penser sur la manière de faire venir les conflits dans la salle de cours. Non seulement

les conflits dans le monde de la science, de la technique, mais aussi et surtout les conflits ayant des implications sociales et éthiques. Il s'agit d'une modalité de travail à partir de la formation que vous faites, de vos propres études, un regard social et éthique. Nul besoin d'une matière concernant l'éthique ni de penser seulement aux formations en sciences sociales ou aux humanités, mais de contribuer au fait que la personne qui suit une formation ingénierie, par exemple, soit capable de comprendre qu'il est formé comme ingénieur et, en même temps, il est formé à des questions éthiques et citoyennes en tant qu'ingénieur. L'apprentissage-service

L'apprentissage-service favorise fortement la formation citoyenne et l'apprentissage éthique des futurs diplômés parce qu'il réunit précisément l'apprentissage académique à la prestation de service et il contribue ainsi à la construction d'une identité professionnelle engagée et solidaire. C'est pourquoi nous y croyons fermement.

favorise fortement la formation citoyenne et l'apprentissage éthique des futurs diplômés parce qu'il réunit précisément l'apprentissage académique à la prestation de service et il contribue ainsi à la construction d'une identité professionnelle engagée et solidaire. C'est pourquoi nous y croyons fermement.

Le troisième point important pour le moment où, dans les universités, nous soulevons ces questions consiste à analyser le type de rapports existant entre les étudiants et les enseignants. S'agit-il de rapports respectueux ? S'agit-il de rapports vraiment francs, vraiment exigeants ? S'agit-il de rapports permettant de défendre des valeurs, par exemple, de justice ? Sommes-nous réellement transparents et justes au moment des évaluations ? Reconnaissons-nous les droits et les devoirs des étudiants ? Cette question, qui pourrait sembler éloignée de l'idée de l'engagement et de la solidarité, crée un climat et crée un espace de vie et d'apprentissage dans l'université qui facilite à la personne l'apprentissage de la valeur de l'engagement et de la solidarité.

Et la quatrième dimension se réfère à l'implication envers la communauté ; je n'apprendrai ici rien de nouveau à ceux qui écoutent, mais l'apprentissage-service est l'une des stratégies d'enseignement et d'apprentissage qui pourraient aider le plus à construire cette formation d'un étudiant engagé. Pourvu que deux ou trois conditions soient remplies, en tout cas, deux assurément. La première : qu'il s'agisse d'un apprentissage formel au point de vue académique, selon les plans d'enseignement de chaque formation. Autrement dit, qu'il ne s'agisse pas d'une activité de volontariat exclusivement, mais qu'elle implique les contenus de la formation, parce que cela permettra de sceller une identité double chez un étudiant universitaire, au moment où il aura quitté l'université. Double et, en même temps, transversale : la formation professionnelle et la formation

citoyenne. Mais pour ce faire, elles doivent aller de pair. L'engagement citoyen ne consiste pas seulement en la réalisation de « bonnes actions » pendant le weekend, mais en la manière d'exercer sa profession en l'y intégrant. Le deuxième point important : il faut que ce soit une activité qui représente un service évident à la communauté. Par conséquent, la communauté doit intervenir de manière active pour identifier ces besoins. Je ne sais pas si cela vous arrive, à vous autres, mais nous, parfois, dans notre ville, nous avons eu beaucoup de monde travaillant dans certains quartiers, alors qu'il y avait d'autres quartiers où les besoins n'étaient pas satisfaits. C'est-à-dire, nous devons établir un dialogue - comme je le disais auparavant - non seulement des savoirs universitaires mais aussi des besoins sociaux. Celui-ci est peut-être fondamental.

Au cours des dix ou quinze dernières années à l'Université de Barcelone, depuis les premiers développements sur l'apprentissage-service de Josep María Puig et dans notre groupe de recherche GREM, plusieurs d'entre nous avons emprunté cette voie, nous y avons travaillé et

Lorsqu'un étudiant vit une expérience d'apprentissage-service, la profondeur de son engagement, de sa solidarité et la manière de se concevoir lui-même et sa place dans le monde changent.

nous croyons sincèrement - je l'ai vu chez mes élèves en classe - que lorsqu'un étudiant vit une expérience d'apprentissage-service, la profondeur de son engagement, de sa solidarité et la manière de se concevoir lui-même et sa place dans

le monde changent. Et ceci, qui est très facile à dire, n'est pas aussi facile à concevoir et, moins encore, à l'université. C'est pourquoi nous soutenons totalement la proposition d'une formation solidaire et engagée à l'université : nous le faisons pour que les espaces de l'université permettent de vivre ces valeurs, non pas pour que cela fasse partie de la Charte ou de l'introduction aux statuts des universités. Déclarer l'importance de ce thème est très facile, mais il ne l'est pas autant que de proposer des actions concrètes à cette fin et il me semble que d'avoir tout un cadre d'objectifs de développement durable à cette époque nous aide en partie à le faire. Aujourd'hui, la durabilité est quelque chose que tout le monde accepte et que l'on rejette difficilement, bien qu'il faille de tout pour faire un monde. Et dans ce domaine, je crois que l'université doit s'efforcer de faire son apport. « Son apport » peut se faire au moyen de politiques des enseignants et des étudiants qui se basent sur des critères d'équité et de respect de la diversité, ainsi qu'au moyen d'une contribution au débat public et à la défense des thèmes importants pour l'humanité, comme, par exemple, le besoin de l'éducation des jeunes enfants et de l'éducation post-obligatoire dans chaque pays ; par l'intégration de thèmes controversés et éthiques dans les programmes d'études, dans les contenus curriculaires ; par des actions favorisant des contextes de vie commune caractérisés, précisément, par les valeurs propres à une démocratie participative et à une citoyenneté active

ou, enfin, au moyen de propositions académiques comme celle de l'apprentissage-service qui permettent un engagement plus fort envers la communauté. Je crois que cette initiative d'*Uniservitate* est très importante ; dans les universités où nous suivons il y a longtemps le mouvement entamé par Nieves Tapia et María Rosa Tapia et par toutes les personnes qui sont toujours dans l'entourage d'institutions comme celles où nous sommes réunis maintenant, nous sommes très satisfaits de pouvoir continuer à faire des réunions comme celle-ci.



Bojana Culum

Elle est professeure associée à l'Université de Rijeka (Croatie), Faculté des Humanités et des Sciences sociales, Département Éducation. Elle est membre du Conseil national du travail des jeunes, nommée par le gouvernement croate. Elle est également membre de l'Association européenne d'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur et elle a participé à plusieurs projets financés par l'UE et centrés sur le développement de l'apprentissage-service dans l'UE.

Vers un cadre européen pour l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur

Nombreux sont les discours que nous pouvons adopter pour discuter de l'importance de l'engagement social universitaire dans notre société contemporaine complexe. J'ai décidé de me servir de la citation de Picasso : « Le monde d'aujourd'hui n'a pas de sens, alors pourquoi mes œuvres devraient-elles en avoir un ? » sur laquelle je pourrais en même temps être d'accord et en désaccord. Il est vrai que notre société contemporaine est complexe ; en un point, elle n'a pas de sens. Les problèmes que doivent affronter notre planète et notre société chaque jour sont de plus en plus importants. Par ailleurs, au cours des années à venir, en 2025, le monde comptera environ

En 2025, le monde comptera environ 300 millions d'étudiants dans ses universités et nous devrions les préparer pour cette société et pour cette planète que nous leur remettons en main

300 millions d'étudiants dans ses universités et nous devrions les préparer pour cette société et pour cette planète que nous leur remettons en main.

Cependant, j'aimerais aborder quelques questions que nous devons examiner sur ce qui arrive en ce moment dans le monde académique. Dans ce contexte, je veux et j'ai besoin d'être spécialement critique quant à ce que j'appellerais « la ludification de l'excellence académique ». C'est ce qui paraît être le leitmotiv de l'académie contemporaine : jouer une partie de poker profondément sérieuse au moyen de qualifications, d'évaluations comparatives, de la compétition, de l'évaluation, d'exercices d'excellence, de scores, de signalement et d'humiliation, et ce, en posant les questions évidentes : « qui est-ce qui rugit là ? », « qui est le roi là ? ». Il y a longtemps que nous jouons tous à ce type de jeu mais, au mieux, ce jeu est centré sur des questions de faits, alors que les questions intéressantes ou préoccupantes sont marginalisées. Je crois que nous sommes tous d'accord sur le fait que, quand on veut aborder les préoccupations, on le fait d'une manière très différente de celle que l'architecture des faits demande. Si nos universités sont divorcées de leur capacité à s'engager réellement vis-à-vis des questions qui inquiètent leurs communautés et à susciter des changements positifs dans la qualité de vie, elles sont - et devraient l'être - ouvertes à la critique sur leur insignifiance sociale.

Je ne crois que nos universités soient, au sens figuré, dépourvues de forces. Je crois que nous devons trouver le moyen de les rendre des voisins institutionnels socialement actifs et responsables. Nous devons trouver des moyens de soutenir l'engagement de notre université dans ces sphères des communautés où nous ne vendons ni n'achetons, mais où nous parlons avec nos voisins sur les bienfaits pour nos communautés, tel que Benjamin Barber l'a si bien dit : « et quand tu parles avec quelqu'un, comment peux-tu le mesurer ? ». Pour reprendre la phrase initiale de Picasso, mesurer l'engagement communautaire n'a pas de sens : cependant, la plupart des tentatives réalisées jusqu'ici pour capter ses bénéfices ont été orientées vers la mesure et ont essayé de calculer divers aspects avec d'interminables indicateurs numériques. Néanmoins, je crois que l'engagement communautaire refuse d'être mesuré et la plupart de ces tentatives d'évaluation externe ont connu un succès et une acceptation limités.

Pour commencer, l'université n'est pas une institution homogène de type idéal ; sa performance aux multiples facettes ne peut pas être facilement dirigée de manière centralisée et réduite à une seule notation. Par ailleurs, aucune université s'efforçant réellement d'être engagée ne mérite d'être soumise à une évaluation externe avec une approche *taille unique*, car l'engagement envers la communauté est aussi riche et divers que les racines historiques, politiques, sociales, civiques et culturelles qui ont fait naître des régions, des nations et des continents ainsi que des universités et des systèmes d'enseignement supérieur partout dans le monde. Cela signifie que l'engagement communautaire est toujours spécifique du contexte, avec une série d'objectifs, d'activités, de résultats et de parties prenantes, qui sont tous conceptualisés de manière différente à

l'échelle internationale, dans différentes disciplines académiques et au sein des universités elles-mêmes. Ce qui fait que la mesure n'est pas une option. Il est peu probable que la comparaison des résultats de l'engagement communautaire entre les universités par des paramètres quantitatifs ait une grande valeur. Mesurer de la sorte l'engagement avec la communauté néglige tout simplement de nombreuses couches de contributions inexplorées, nuancées, qui n'ont pas été vues ni entendues et que les universités engagées apportent à leurs communautés.

Bien qu'il y ait des universités partout dans le monde qui ont assurément investi déjà des années - voire des décennies pour certaines d'entre elles - pour institutionnaliser leur propre engagement communautaire, je crois que nous devons encore être honnêtes et reconnaître que l'élan de l'engagement communautaire dans de nombreuses universités et dans beaucoup de pays différents dépend toujours de l'enthousiasme individuel des académiciens. C'est notamment le cas de l'enseignement supérieur européen. Par conséquent, la question se pose maintenant de voir comment former les universités pour un bond de cette sorte, qui permette réellement que l'engagement envers la communauté cesse d'être un élément de l'agentivité académique individuelle pour en devenir un de l'agentivité institutionnelle. À cette croisée de chemins, pendant que je suivais cette question avec un certain groupe de collègues, je me suis lancé dans le projet TEFCE et je me suis passionnément engagé dans la création d'un Cadre européen pour l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur que je veux présenter brièvement car, dans notre équipe, nous croyons que la Boîte à outils TEFCE a le pouvoir de traduire ces pratiques académiques individuelles en une narrative institutionnelle sur les piliers académiques et les universités engagées.

La Boîte à outils TEFCE pour l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur

À la différence des outils et des tentatives précédents pour mesurer et saisir l'engagement universitaire, la Boîte à outils TEFCE pour

l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur est un cadre d'autoréflexion institutionnelle: cela signifie qu'elle soutient, ou elle essaie au moins de le faire, l'engagement communautaire sans se servir de mesure, ni de classement, ni de programme d'évaluation comparative ni de questionnaires d'autoévaluation bureaucratiques. Elle fournit différents ensembles d'outils pour que les universités et les communautés identifient les pratiques d'engagement envers la communauté au sein de l'université et qu'elles réfléchissent sur leurs succès ainsi que sur leur marge d'amélioration. Cette boîte à outils a été développée par l'équipe internationale d'experts du Projet TEFCE, dans un processus de dialogue et de cocréation ample et participatif qui a inclus plus de cent-soixante-dix participants de

A été développée par l'équipe internationale d'experts du Projet TEFCE, dans un processus de dialogue et de cocréation ample et participatif qui a inclus plus de cent-soixante-dix participants de huit pays et qui a duré plus de dix-huit mois.

huit pays et qui a duré plus de dix-huit mois. En plus, la Boîte à outils TEFCE est basée sur une profonde révision de plus de 200 articles et livres sur l'engagement communautaire dans l'enseignement supérieur et même sur l'analyse de dix

outils d'évaluation précédents. Sa version finale est le résultat du recueil des pratiques de plus de cent-vingt professionnels et des débats entre cinquante experts et représentants - aussi bien des universités que de leurs communautés non académiques - au cours de visites d'essai dans quatre institutions européennes de l'enseignement supérieur ayant différents profils institutionnels.

La Boîte à outils TEFCE est basée sur quatre principes clés. Le premier est celui de l'authenticité de l'engagement, parce que nous croyons que cet outil reconnaît l'engagement communautaire qui fournit aux communautés des fonctions significatives et des bénéfices tangibles. Le deuxième est celui de l'autonomisation des individus, parce que nous croyons que cette boîte à outils reconnaît les différentes sortes d'efforts et de résultats de la participation communautaire. Le troisième est centré sur l'approche ascendante au lieu de l'approche descendante, parce que nous croyons que cet outil est participatif ; autrement dit, il est basé sur l'expérience, sur les histoires et les récits individuels des académiciens engagés, au lieu de l'être sur les meilleures pratiques qui sont généralement sélectionnées par l'équipe de direction. Enfin, notre approche promeut un voyage d'apprentissage pour les universités au lieu de proposer une évaluation comparative. En réalité, cet outil donne lieu à une découverte qualitative de bonnes pratiques dans toute l'université et à une réflexion critique sur les points forts et les domaines d'amélioration innovante, tout cela au moyen d'un processus participatif d'apprentissage collaboratif.

La boîte à outils est organisée autour de sept dimensions de l'engagement envers la communauté:

- ▶ enseignement et apprentissage
- ▶ recherche
- ▶ service et échange de connaissances
- ▶ étudiants

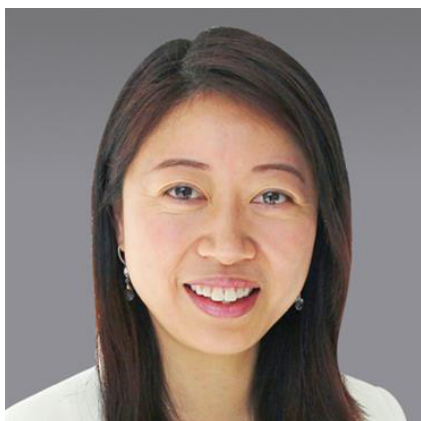
- ▶ une gestion centrée sur l'ouverture de l'université et sur l'encouragement d'une association à long terme avec différents secteurs de la communauté
- ▶ une gestion plutôt orientée aux politiques
- ▶ des partenaires solidaires

Suivant le recueil de pratiques d'engagement communautaire d'académiciens individuels, la méthodologie et la Boîte à outils TEFCE encouragent un débat résolument participatif dont le résultat est une carte de chaleur colorée en cinq niveaux ; ces niveaux indiquent la situation de chaque dimension selon les cinq critères : authenticité de l'engagement, éventail des besoins sociaux abordés, diversité des communautés avec lesquelles l'université s'engage, degré de diffusion institutionnelle de l'engagement communautaire et durabilité institutionnelle de l'engagement communautaire. Si vous voulez trouver davantage d'information, je vous invite à visiter le site web de TEFCE et à contacter notre équipe.

Par rapport à cette nouvelle approche pour saisir l'essence de l'engagement communautaire dans les universités et au bout de presque deux ans de travail passionné pour le développement de cette boîte à outils, j'aimerais dire enfin que nous croyons réellement qu'elle a le potentiel pour favoriser un voyage d'apprentissage des universités vers des modalités d'engagement transformationnelles, au lieu d'être un exercice de mesure et de classement ou d'évaluation comparative. Nous croyons qu'il nous faut davantage d'approches de la sorte au moment de réfléchir de manière critique sur l'engagement communautaire des universités, afin que cet engagement quitte les marges des missions de l'enseignement supérieur et qu'il se retrouve au centre de la scène, là où il mérite d'être.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

https://publications.uniservitate.org/fr/BOJANA_CULUM-FRA.pptx



Carol Ma

Professeure associée de l'Université des Sciences sociales de Singapour (SUSS). Elle est aussi directrice du Programme de gérontologie et membre principal d'Apprentissage-service et participation communautaire au Centre d'apprentissage expérientiel. Elle dirige le Programme de certification du troisième cycle en apprentissage-service à la SUSS.

Quand je pense au rôle de l'enseignement supérieur, le rôle de la responsabilité sociale des universités me vient aussi à l'esprit. Il y a différentes dimensions : économique, sociale, éducative et environnementale. Celles-ci peuvent être intégrées dans notre enseignement, notre recherche, notre gestion et nos projections envers la société. Je suis sûre que la raison qui nous a tous réunis ici est que nous espérons créer un changement social. Au moyen de nos actions sociales universitaires, nous pouvons contribuer aussi bien à la communauté mondiale qu'à la communauté locale.

Comme nous le savons tous, le monde actuel est très complexe. La pandémie COVID-19 nous permet de penser de manière créative et de considérer le type d'action que nous pouvons réaliser. Comment pouvons-nous nous positionner dans l'enseignement supérieur ? Pouvons-nous contribuer au développement humain et social compte tenu de l'incertitude actuelle ?

Les institutions d'enseignement supérieur jouent un rôle fondamental dans la création de citoyens formés et responsables. En fait, cela nous amène à établir des associations et même à cocréer des connaissances et à servir à l'humanité : en fin de compte, ce que nous voulons, c'est construire une communauté durable. Quant à notre rôle, nous devons reconsidérer qu'il ne s'agit pas seulement de service, enseignement et recherche. En tant que membres de l'université, nous sommes évalués par le service, l'enseignement et la recherche. La recherche joue même un rôle important dans notre évaluation ou lorsque nous nous présentons au concours pour devenir professeurs titulaires. Je crois que le moment est venu que l'université reconsidère ou réfléchisse même sur la manière dont nous pouvons créer un service, un enseignement et une recherche engagés, qui ne se bornent pas enfin à compter combien de recherches ou d'articles académiques remarquables ont été réalisés par le personnel enseignant, mais à considérer la possibilité de réaliser un travail plus engagé envers la communauté.

Le service engagé comprend aussi la manière de cultiver la Culture du don, de promouvoir le leadership du service, la Responsabilité sociales des universités ainsi que l'apprentissage permanent. Cela ne signifie pas que l'objectif final soit de voir nos étudiants diplômés dans notre université, mais de considérer la manière dont l'éducation peut créer des opportunités pour qu'ils servent et répondent aux besoins des gens dans le développement rapide de la société.

Ce qui vient ensuite, c'est l'enseignement engagé. À l'heure actuelle, beaucoup d'étudiants ou d'adultes qui travaillent veulent apprendre grâce à des cours brefs leur proposant un apprentissage flexible. Il ne s'agit plus seulement de l'entourage de la classe, la pandémie change réellement notre style d'enseignement et elle crée aussi une

nouvelle norme pour que nous pensions comment enseigner de manière créative. De la même manière, nous devrions mettre davantage l'accent sur l'apprentissage appliqué, l'apprentissage-service et la résolution de problèmes dans la pédagogie, qui peut aussi répondre aux besoins de la société.

Nous devons considérer aussi la possibilité de collaborer étroitement avec nos partenaires communautaires et d'établir des associations communautaires ou faire de la recherche appliquée pour cocréer des connaissances ou proposer des solutions aux différentes parties prenantes.

la recherche appliquée pour cocréer des connaissances ou proposer des solutions aux différentes parties prenantes.

Si nous considérons l'éducation, le plus important est de porter témoignage de nos jeunes, de nos étudiants, qui sont les futurs piliers pouvant aussi contribuer à l'amélioration de la société. Par conséquent, nos étudiants sont le plus important de notre éducation. Néanmoins, selon ce que dit l'ancien doyen de Harvard College, Harry Lewis, « les universités ont oublié que le propos fondamental de l'enseignement universitaire est de transformer les jeunes en adultes assumant la responsabilité de la société ». (*L'excellence sans âme*, 2006) Je crois que nous devrions réfléchir sérieusement à cet égard, parce que nous continuons à dire qu'il nous faut avoir une éducation de qualité, une éducation excellente, alors avons-nous pensé si nous

Confucius considérait que la formation du caractère consiste à apprendre à être humain et cela coïncide avec ce que disait Harry Lewis. L'éducation n'est pas destinée seulement à nous servir à nous-mêmes, mais aussi à la famille, à la communauté et au monde.

avec ce que disait Harry Lewis. L'éducation n'est pas destinée seulement à nous servir à nous-mêmes, mais aussi à la famille, à la communauté et au monde.

Enfin, la recherche engagée ne consiste pas uniquement à investiguer à son compte, mais nous devons considérer aussi la possibilité de collaborer étroitement avec nos partenaires communautaires et d'établir des associations communautaires ou faire de

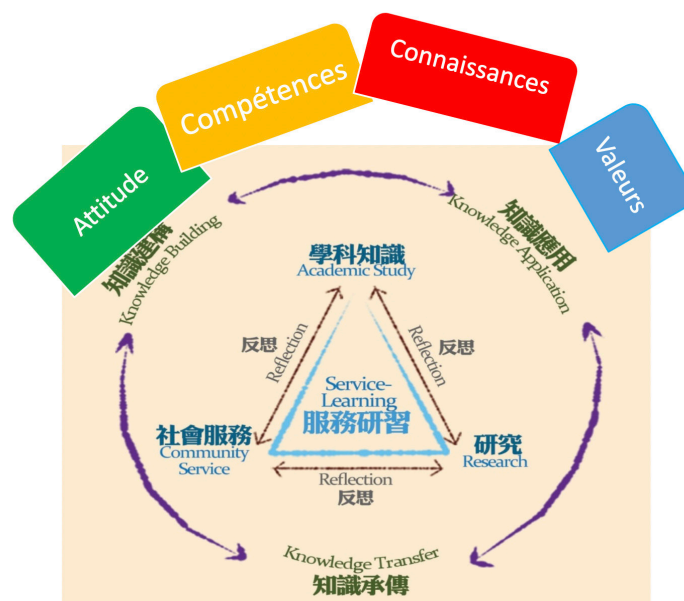
pouvons avoir une excellence avec une âme et pas sans âme ? Je travaille avec de nombreuses institutions d'Asie et nous voyons l'éducation comme la formation du caractère. Confucius considérait que la formation du caractère consiste à apprendre à être humain et cela coïncide

Toutefois, le monde entier est en train de changer, il y a de nombreux changements que nous ne pouvons pas prévoir, beaucoup d'incertitude. Cette année, nous avons tous été affectés par la pandémie de Covid-19, nous ne savons pas ce qui vient après. Par conséquent, nous devons nous équiper, penser à ce dont nous avons réellement besoin dans une nouvelle éducation. Jack Ma a dit:

Si nous ne changeons pas notre manière d'enseigner, dans trente ans nous aurons des problèmes. L'approche basée sur les connaissances d'il y a deux-cents ans défailirait à nos enfants, qui ne seraient jamais capables de concurrencer les machines. Il faut apprendre aux enfants des compétences non techniques, comme la pensée indépendante, les valeurs et le travail d'équipe (Réunion annuelle du Forum économique mondial, 2018).

Par conséquent, il nous faut que notre enseignement supérieur travaille en collaboration, qu'il identifie les besoins, il co-crée des connaissances et qu'il s'engage envers la communauté, ce qui inclut les organisations à but non lucratif, les entreprises, le gouvernement et tous les individus. Nous pouvons éduquer nos étudiants pour qu'ils sachent quels sont les besoins de la communauté, comment comprendre et explorer les connaissances, comment appliquer ce qu'ils ont appris et échanger des connaissances avec notre communauté. Le transfert des connaissances, l'échange, ne se produisent pas que dans les institutions. Nous pouvons transférer des connaissances à la communauté et celle-ci peut nous en transférer aussi. C'est pour cette raison que l'apprentissage basé sur la communauté et la recherche participative sont si importants; en fin de compte, ce que nous voulons faire, c'est co-crée des connaissances. Cela fait partie du processus de création de connaissances.

L'APPRENTISSAGE-SERVICE COMME UNE PÉDAGOGIE AYANT UNE FORTE INFLUENCE



L'apprentissage-service est, en effet, une pédagogie ayant une forte influence. Si nous y pensons en termes graphiques, l'étude académique, le service à la communauté et la recherche entourent l'apprentissage-service, qui englobe les concepts d'enseignement, de service et de recherche. Dans la partie extérieure se trouve la construction des connaissances, leur application et leur transfert. Et ce n'est pas unidirectionnel, car nous pouvons continuer à construire des connaissances et à faire une contribution à la société. Mais il nous faut des étudiants qui aient une attitude appropriée et des compétences telles que la communication et le leadership : ils doivent savoir comment communiquer avec la communauté et comprendre ses problèmes. Autrement, comment pourraient-ils partager un langage commun et travailler avec les partenaires communautaires ? Par conséquent, l'importance de l'apprentissage-service ne concerne pas seulement le service, mais aussi la compréhension de la manière de travailler avec la communauté.

L'apprentissage-service est un type de réflexion sur la conscience et sur les actions de service qui peut aussi susciter des émotions positives. Nous parlons toujours de la santé mentale. Si vous avez des émotions positives, elles peuvent être la base de votre bonheur parce qu'elles donnent lieu à un apprentissage positif et cela se traduit en un apprentissage efficace. Enfin, nous pouvons aussi parvenir à l'épanouissement personnel et, bien sûr, l'apprentissage-service est aussi lié à l'apprentissage contextuel et ensuite, à l'apprentissage holistique aussi. Il y a différentes sortes d'apprentissage. Il y a une étude réalisée aux États-Unis sur la manière dont l'apprentissage-service peut créer un apprentissage profond et - à partir de là- contribuer aux compétences générales, aux compétences pratiques et aux compétences personnelles. Tout cela est interrelié ; il y a déjà de nombreuses preuves de recherche qui le démontrent et qui nous permettent de voir que l'apprentissage-service pourrait être un type d'apprentissage ayant une forte influence.

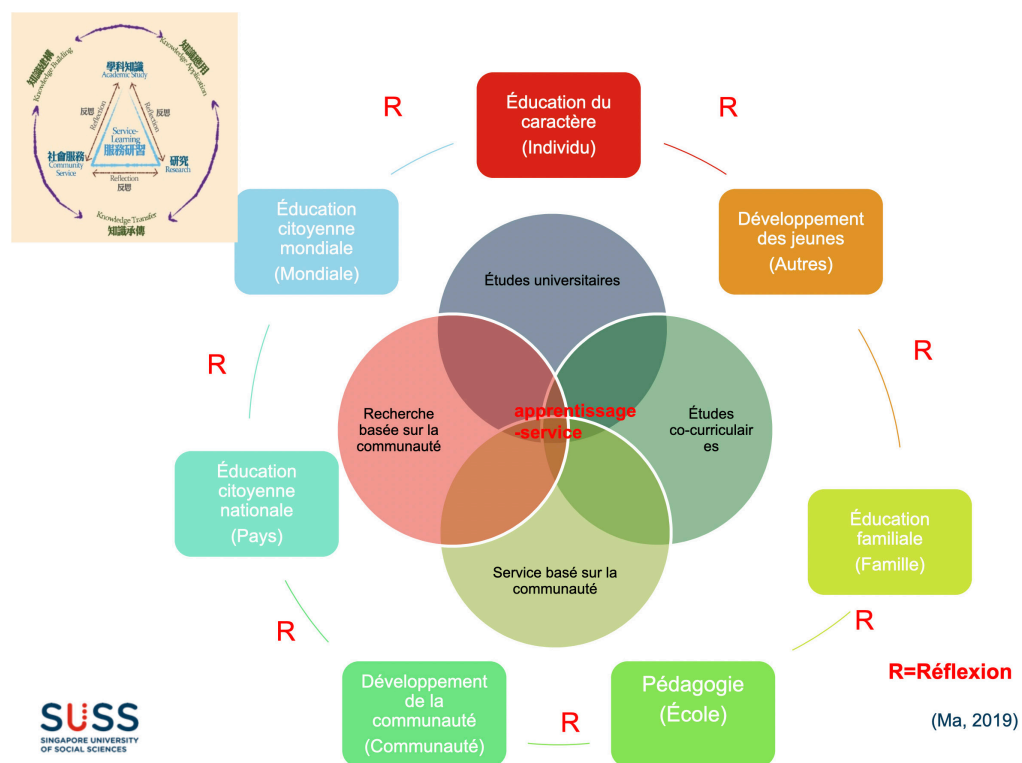
	Deep Learning	Gains: General	Gains: Personal	Gains: Practical
<i>First-Year</i>				
Learning Communities	+++	++	++	++
Service Learning	+++	++	+++	+++
<i>Senior</i>				
Study Abroad	++	+	+	++
Student-Faculty Research	+++	++	++	++
Internships	++	++	++	++
Service Learning	+++	++	+++	+++
Senior Culminating Experience	+++	++	++	++

+ p<0.001, ++ p<0.001 & Unstd B > 0.10, +++ p<0.001 & Unstd B > 0.30

Quand nous parlons du rôle de l'enseignement supérieur, nous devons penser au propos, à la raison pour laquelle nous avons besoin de différentes pédagogies pour

nous engager envers nos étudiants et envers la communauté aussi. En réalité, cela est lié au moi, aux autres, à la famille, à l'école, à la communauté, au pays et au monde aussi. Auparavant, j'ai mentionné le fait que, lorsque nous pensons à notre enseignement supérieur, il n'est plus seulement local mais mondial, de nous-mêmes au monde. Nous parlons toujours de la citoyenneté mondiale, mais nous devons faire connaître à nos étudiants le moi, les autres, la famille, l'école et la communauté. S'ils ne connaissent pas cela, comment pourraient-ils avoir une vision mondiale ?

Ce processus n'est pas unidirectionnel. En réalité, c'est quelque chose sur quoi nous pouvons continuer à réfléchir et c'est ce que le R représente. Ce que nous devons faire inclut la conception du plan d'études, les études académiques, les études cocurriculaires ainsi que le service et la recherche basés sur la communauté. Nous devons trouver un moyen de faire comprendre à nos professeurs toute la conception curriculaire si nous voulons montrer et aborder les problèmes de la communauté. L'intégration de la pédagogie de l'apprentissage-service dans notre plan d'études est aussi l'une des manières de montrer le rôle que joue la responsabilité sociale des universités.



Enfin, j'aimerais citer un philosophe chinois appelé Siun Tseu qui a dit : « Dis-le-moi et je l'oublierai. Enseigne-le-moi et je m'en souviendrai. Implique-moi et j'apprendrai. » J'espère que tous nos professeurs pourront impliquer leurs élèves et leurs partenaires communautaires aussi pour cocréer des connaissances et pour coconcevoir des solutions pour la communauté. Je suis sûre que nous pouvons tous apprendre tout au long du processus.

Pour conclure, je crois que nous sommes tous ici aujourd'hui parce que nous avons aussi le cœur au service de la communauté. Ce n'est pas seulement parce que nous sommes membres de la faculté, mais aussi parce que nous voulons éduquer nos jeunes pour qu'ils puissent faire leur contribution à la société. Aristote dit : « Éduquer l'esprit sans éduquer le cœur, ce n'est pas éduquer du tout ». J'espère que nous pourrons tous être éduqués par notre cœur.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://publications.uniservitate.org/fr/CAROL MA-FRA.pptx>



Daniel Stigliano

Coordinateur mondial du Programme de chaires Scholas, qui réunit un réseau d'universités publiques et privées et trente-cinq organisations observatrices de tout le monde, focalisés sur la recherche-action en vue de résoudre des problèmes sociaux. Il est professeur à l'Université de Buenos Aires et à l'Universidad Nacional del Oeste (Argentine), il fait partie aussi de plusieurs organisations académiques.

Chaires Scholas, Université du Sens

Je vous remercie de votre invitation à partager aujourd'hui avec vous tous ces initiatives appelées Chaires Scholas et Université du Sens, que nous menons à bien dans le cadre de la fondation pontificale Scholas Occurrentes. Pour ceux qui ne sont pas au courant du travail de notre fondation, je dirais rapidement que la fondation Scholas a été créée par le pape François en 2013 ; elle a une vocation fondamentale orientée au travail avec les jeunes de l'enseignement secondaire et elle développe des programmes de sensibilisation citoyenne et de construction du sens. À partir de là, elle fait appel à l'art, au sport et à la technologie numérique pour pouvoir travailler ayant trait à l'engagement communautaire et social.

La première question qui se pose est : « Qu'est-ce que les Chaires Scholas? » Le mot « chaire » renvoie de manière immédiate à une université. En réalité, c'est un réseau, un grand réseau où sont entrelacées des universités « en sortie ». Je dis « en sortie » entre guillemets en faisant appel à cette expression que le pape François emploie en s'adressant à l'Église. Dans le document *Veritatis gaudium*, destiné aux universités catholiques et extensible à toutes les universités non confessionnelles, il les invite à avoir une attitude de sortie. Ce réseau rassemble des universités « en sortie », publiques, privées laïques et de différentes conditions religieuses, et engagées toutes dans une vraie révolution culturelle basée sur l'écoute des jeunes.

La deuxième question est : « qu'est-ce que les chaires ? » Une chaire est un point de réflexion et d'action connecté en réseau, où les étudiants(es), les enseignants(es), les chercheurs(euses) et la société s'enrichissent dans la rencontre avec l'autre. Et c'est bien le cas d'un réseau entre universités. Mais nous pensons aussi à un réseau qui va vers l'intérieur de l'université. Quelques orateurs commentaient qu'il fallait que les départements de recherche, d'enseignement et d'extension ou d'activités solidaires soient articulés et juxtaposés. C'est une réalité - et nous le savons tous - qu'il est beaucoup plus difficile dans une université - et plus elle est grande, plus cela devient difficile - d'obtenir que les différents

Quels sont les membres du réseau des Chaires Scholas ? À l'heure actuelle, il s'agit de cent-dix-sept universités de trente-sept pays, des cinq continents.

départements et facultés parviennent à travailler en modalité interdisciplinaire, transdisciplinaire, en communiquant les uns avec les autres et non pas en travaillant en vase clos.

Quels sont les membres du réseau des Chaires Scholas ? À l'heure actuelle, il s'agit de cent-dix-sept universités de trente-sept pays, des cinq continents. Nous y ajoutons l'Océanie, où se trouve l'Université catholique australienne, qui est la seule. C'est un réseau qui, se servant de cet appel d'universalité et de culture de la rencontre, rassemble des universités non seulement catholiques mais de toutes les confessions, dont nombreuses sont laïques et publiques.

Les chaires ont parcouru un itinéraire, un chemin, qui commence en 2016. Nous avons eu le bonheur de voir là Nieves Tapia aussi, en représentation de CLAYSS, parce que, outre ces cent-dix-sept universités, nous réunissons aussi vingt-cinq organisations non gouvernementales que nous appelons « des organisations observatrices ». Et, dans ce schéma de travail, CLAYSS est l'une des organisations clés. Lors de ce premier congrès réalisé par l'Académie pontificale des Sciences du Vatican, notre premier souci a été de

découvrir le sens de ce réseau d'universités voulant travailler sur l'apprentissage-service et sur la responsabilité sociale des universités. Et au cours de cette rencontre, un plan de travail à moyen terme et à long terme a été conçu. Fondamentalement, nous avons travaillé sur un instrument d'évaluation des programmes d'apprentissage-service dans les écoles. Nous avons donc établi le lien entre l'éducation formelle scolaire et l'université. En fait, cette rencontre a eu pour titre « Université et École : un mur ou un pont ». D'ailleurs, quand ce programme en réseau entre les universités a commencé à être construit, le travail des Chaires Scholas a été basé sur quatre critères fondamentaux indispensables.

L'université risque de créer un mur autour d'elle et de ne pas prendre contact avec ce qui se passe au dehors. L'université « en sortie » est celle qui établit le contact avec sa communauté,

Comme je vous le disais tout à l'heure, le premier d'entre eux est d'être « en sortie ». L'université risque de créer un mur autour d'elle et de ne pas prendre contact avec ce qui se passe au

dehors. L'université « en sortie » est celle qui établit le contact avec sa communauté, avec sa région, avec son pays ; elle détecte les problèmes dont pâtit la communauté, oriente l'enseignement et la recherche pour inclure tout le monde, et notamment les étudiants, dans la solution de ces problèmes.

La deuxième solution à ces problèmes consiste à développer l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. En ce sens-là, nous nous reconnaissons dans le réseau comme des universités travaillant dans différentes formations et disciplines scientifiques, sociales. Mais ce n'est pas le fait d'être tous des ingénieurs, des médecins, des philosophes, des théologiens qui nous unit. Ce qui nous unit, c'est le sens orienté vers un changement de la société au moyen de l'université, de la recherche et du travail solidaire.

La troisième caractéristique concerne la promotion d'une vraie culture de la rencontre. C'est pour cette raison que nous travaillons avec différentes confessions, universités publiques, privées, de différentes nations. C'est un point fondamental pour n'importe quelle activité de celles que réalise Scholas. Aucune activité n'avance si cette présence hétérogène n'est pas assurée dans les groupes de travail qui s'organisent.

Enfin, un critère fondamental : la création de réseaux. En fait, nous sommes un réseau mais nous savons que beaucoup de réseaux ne fonctionnent pas. Ils ont une belle page web mais il n'y a pas d'interaction entre les enseignants, les chercheurs. Ce que nous cherchons à construire ici, c'est un critère de coopération et de collaboration. Nous ne voulons pas la compétition dans la production des connaissances à l'université, nous voulons quelque

chose de différent par rapport à ce qui se passe dans une université traditionnelle. Pour le moment, chez Scholas, nous travaillons avec des jeunes qui participent à des programmes de construction citoyenne et qui expriment là leurs problèmes et ceux qu'ils voient dans les communautés où ils vivent. Au cours du temps, nous avons progressivement recueilli cette information et, à partir des problèmes que ces jeunes détectent dans la société, nous proposons aux universités où il y a des Chaires Scholas de travailler et d'orienter leur enseignement et leur recherche sur trois axes : le premier concerne l'éducation pour l'humanisme solidaire, tout ce qui se rapporte à l'innovation éducative. Le deuxième, lié à l'axe *Laudato si*, nous mène vers l'écologie intégrale, la durabilité environnementale et sociale. Le troisième est celui du dialogue interreligieux et interculturel pour une paix durable. Par exemple, l'axe du dialogue interreligieux peut surgir dans la pensée des jeunes, inquiets des stéréotypes qui se créent autour d'eux sur la base des croyances et du regard de la société. La discrimination dont ils souffrent, le manque d'intégration sociale, le harcèlement, l'intimidation en ligne et la violence entre pairs. Cela nous a menés à établir un axe de recherche où toutes ces problématiques sont proposées pour la production de savoir dans les universités avec lesquelles nous travaillons.

Quelles sont nos actions concrètes ? La première est celle de 2016, lors de ce premier congrès. L'université proposait son conseil expert aux projets d'apprentissage-service, de responsabilité sociale ; dans la catégorie « responsabilité sociale », j'inclus ces projets qui ne parviennent pas à réunir toutes les caractéristiques de l'apprentissage-service mais que nous décidons tout de même d'accompagner. L'université doit pouvoir proposer un conseil expert pour ces projets, les aider à se développer comme ils sont et à être mis en œuvre avec succès. En plus, il y a la recherche, la création de groupes de recherche-action entre chercheurs et professeurs de différentes universités du réseau. Une troisième approche didactique se rapporte à la création de formations spécifiques (il peut même s'agir d'études de troisième cycle) pour aborder toutes ces problématiques présentes dans l'agenda de recherche des chaires. Et la quatrième : essayer d'influer sur les politiques publiques et sur les sociétés où les universités sont présentes pour que ces productions venant des inquiétudes des jeunes et du travail des professeurs, des chercheurs et des étudiants puissent influencer les politiques publiques et générer des changements concrets au niveau local, régional, pour un pays meilleur.

Une expérience concrète réalisée entre des être humains et avec des êtres humains pour améliorer une problématique sociale. C'est la caractéristique de nos articles et nous essayons de nous démarquer du reste par là.

Je voulais vous dire aussi que, si vous voulez rentrer dans le détail de l'un des projets conduits dans les universités où il y a des Chaires Scholas, nous

avons un Journal scientifique en ligne appelé *Cultori del Incontro*. Le lien en est <https://cultoridelincontro.org/es/informacion/>, mais si vous écrivez sur le moteur de recherche de Google « Cultori del Incontro », la revue y apparaît tout de suite. Vous pourrez y trouver bon nombre des expériences publiées et davantage d'information sur le programme. Pour nous, un article ne peut pas s'en tenir à une révision bibliographique, à une opinion, à une statistique, à un diagramme à barres ou à un graphique camembert représentant les chiffres d'un sondage. Cet article doit refléter un projet réel lié à la société, qui résout un problème et qui provient d'une expérience de cette recherche-action. Une expérience concrète réalisée entre des être humains et avec des êtres humains pour améliorer une problématique sociale. C'est la caractéristique de nos articles et nous essayons de nous démarquer du reste par là.

Le 5 juin dernier, le pape François a créé l'Université du Sens, dans le cadre de la communauté de la Fondation Scholas. C'est une université - je dis c'est mais elle en est à l'étape de la construction en ce moment et elle commencera l'année prochaine ses premières activités - publique, gratuite, mondiale, intergénérationnelle (destinée à un public de tous âges), interreligieuse et multiculturelle, ayant son siège en Cité du Vatican, mais elle va fonctionner dans des micro-sièges distribués dans des universités confessionnelles, publiques et privées des cinq continents. Nous en sommes à l'étape de création des micro-sièges, qui fonctionneront assurément dans des universités ayant déjà une Chaire Scholas. Mais quelle est la différence fondamentale entre une Chaire Scholas et un micro-siège de l'Université du Sens ? La Chaire Scholas pratique des activités d'enseignement, de recherche, d'action, de travail sur le terrain pour toutes ces problématiques sociales détectées par les jeunes. L'Université du Sens n'aura pas de formations classiques. C'est une université sans formations classiques mais c'est aussi une université qui va mener à bien des programmes de formation pour les étudiants dans le cadre de l'institution, en présentiel ou en ligne, car les deux modalités de travail seront possibles ; l'échange entre étudiants des universités du réseau est aussi prévu, pour mener à bout une vie commune où un programme d'apprentissage-service et de responsabilité sociale des universités puisse être mis en œuvre : cela leur permettra d'avoir une expérience vécue qui construise du sens dans leurs vies et qui leur permette de se projeter dans leur profession, avec un regard différent sur leur vie future comme diplômés universitaires. De là vient le nom de « Université du Sens » : construire du sens pour la vie, construire du sens pour la profession.

Et quelle est la différence fondamentale ? L'Université du Sens va accréditer ces contenus curriculaires déterminés par chaque université et réalisés dans une matière, dans un travail pratique, avec cette activité solidaire que les jeunes mènent à bien dans le cadre de l'université. Ces micro-sièges devront de la sorte avoir l'aval du Rectorat, du

Conseil supérieur de chaque université, pour pouvoir accréditer à leurs propres étudiants ces contenus curriculaires se trouvant dans l'activité solidaire et ce, non seulement pour leurs étudiants mais aussi pour des étudiants qui pourraient venir pour des échanges.

C'est donc l'expérience dans laquelle nous sommes embarqués en ce moment, résultant de ce grand réseau que nous avons construit et découvert petit à petit et dont nous croyons qu'il a encore beaucoup à donner ; comme nous le disons avec Nieves et María Rosa, ce réseau nous permet d'interagir avec vous dans toutes les expériences que vous menez à bien. Je vous remercie sincèrement et j'espère que nous pourrons être toujours en contact et avoir des échanges. Merci beaucoup.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

[https://publications.uniservitate.org/fr/DANIEL STIGLIANO-FRA.pptx](https://publications.uniservitate.org/fr/DANIEL%20STIGLIANO-FRA.pptx)



Judith Pete

La Dre. Pete est professeure à l'Université de Tangaza (TUC), à Nairobi, au Kenya, où elle dirige le programme sur l'Engagement communautaire. Elle a travaillé dans des organisations académiques, régionales, non gouvernementales et religieuses, dans différents postes de gestion et de direction depuis 2005.

À l'heure actuelle, elle dirige le Centre régional d'apprentissage-service pour l'Afrique.

Merci beaucoup, Daniel, de votre excellente présentation qui a abordé des questions essentielles. Si nous voulons réellement une université qui transforme la vie et l'avenir des étudiants, nous devons incorporer des outils promouvant l'écoute active et le travail en réseau. Le thème de la coopération a été évoqué dans ta présentation avec beaucoup de force et je voudrais souligner que nous n'avons pas à agir comme concurrents mais comme collaborateurs. C'est la voie à suivre pour une éducation universelle et intégrale dans les ICES. Merci beaucoup pour cette contribution.

J'aimerais remercier tous les orateurs pour leurs excellentes présentations pleines de révélations. Ils ont apporté de belles réflexions orientées sur la participation et l'éducation intégrale, qui renforcent vraiment les piliers de l'apprentissage-service. Je présenterai

maintenant une conclusion très brève et je répondrai directement à la question de cette convocation : pourquoi avons-nous besoin aujourd'hui d'un enseignement supérieur solidaire et engagé ? Les raisons en sont les suivantes : d'abord, parce que la pandémie de COVID-19 a changé la manière de faire ; maintenant, nous vivons dans un nouveau normal. Par conséquent, nous devons comprendre qu'il y a des réalités complexes exigeant une éducation par des approches spirituelles et stratégiques nécessaires à la solution de problèmes concrets ; ensuite, parce que nous vivons dans un monde où les problèmes complexes sont changeants et exigent aussi des mesures réfléchies.

Nous devons réfléchir, pas réagir. Nous devons agir de manière proactive et la proactivité nous entraîne ici à parler de la restructuration de la mission et l'identité de l'université. Quel est le propos de notre université ? Remplissons-nous la vraie mission et la vision de ces institutions de l'enseignement supérieur ?

La complexité du monde actuel exige des principes éducatifs essentiels et pertinents qui nous aident à transformer la société. Nous impliquons et nous engageons toutes les parties prenantes : les étudiants, la communauté et les chercheurs orientés sur l'action se trouvent au centre de la scène.

L'engagement authentique a été signalé dans toutes les présentations et je suppose qu'il pourrait être l'un des piliers que nous devons avoir dans nos institutions d'enseignement supérieur. Un autre pilier sur lequel on a beaucoup insisté était celui de la formation, pour que les personnes puissent trouver des solutions durables et pérennes aux problèmes. Je suis d'accord avec les orateurs : la stratégie de résolution de problèmes ascendante, impliquant une compréhension de la réalité concrète par une analyse sociale ou économique et une réflexion avant la solution, nous aidera à avoir un enseignement supérieur engagé et solidaire qui réponde aux problèmes que nous devons affronter à présent.

Nous avons aussi abordé des thèmes relatifs à l'engagement, à la solidarité et à l'excellence, tous orientés sur la responsabilité sociale des entreprises et, par conséquent, l'engagement des universités envers leurs communautés s'avère réellement attirant. D'autres aspects très intéressants de nos débats concernaient l'élimination des barrières d'accès à l'excellence académique, la participation de la communauté et la manière de former les étudiants pour qu'ils deviennent des adultes responsables.

En résumé, nous sommes conscients qu'il n'y a pas d'approche unique pour l'engagement communautaire. Nous devons être flexibles, nous engager, réfléchir et agir de manière inclusive dans toutes les activités que nous entreprendrons. Merci beaucoup, mes amis.

Nous remercions la Dre. Judith Pete, directrice du Centre d'apprentissage-service pour l'Afrique, de l'excellent travail de modération qu'elle a fait pour cette table ronde.

Liens d'intérêt et contenus complémentaires:

<https://youtu.be/CW7zjSQXRFs>



En soutien au Pacte mondial pour l'éducation

Uniservitate est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.

**« Nous ne changerons pas le monde
si nous ne changeons pas l'éducation »**

Pape François

1 I Global Symposium UNISERVITATE

Ce premier volume de la Collection Uniservitate est consacré au Premier Symposium mondial *Uniservitate*, qui vise à commencer un cycle de réunions dans le cadre du programme *Uniservitate*, comme un espace multiculturel, mondial, pluriel, autour des contributions de la proposition pédagogique de l'apprentissage et du service solidaire à l'éducation intégrale universitaire. L'événement, réalisé en octobre 2020, visait à faciliter les échanges au niveau mondial entre spécialistes, autorités et enseignants des institutions de l'Enseignement supérieur de divers contextes culturels, autour de l'engagement social universitaire et des pratiques et programmes d'apprentissage-service. Les présentes Actes sont le recueil des réflexions et des expériences qui y ont été partagées.

Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

<https://www.uniservitate.org>



CLAYSS



PORTICUS

ISBN 978-987-4487-19-3



9 789874 448719

Publié en mai 2021

ISBN 978-987-4487-19-3